

## **Autores de Outros Países**

# **Comunicações**

## Corps-matière et jouissance: le rêve d'un nouveau corps

**Catherine Desprats Péquignot**

Psychanalyste. Maître de conférences, HDR, Université Paris Diderot (Paris 7). Membre du Centre de recherches Psychanalyse et Médecine (CRPM) Paris Diderot (Paris 7).

End.: 56 Rue Jeanne d'Arc, 75013. Paris, France.

E-mail : c.despequignot@univ-paris-diderot.fr

### Résumé

*Le succès et le partage planétaire d'une fantasmatique corporelle moderne: le scénario de la réinvention du corps et de sa "nature", de la création d'un nouveau corps qui serait affranchi de la condition humaine, et les tentatives de tous ordres pour obtenir l'accomplissement de ce scénario, de ce rêve, ne peuvent que questionner. De la version "cyborg" à la version "avatar" de ce rêve d'un nouveau corps, on en viendra à se demander si ce nouveau corps qui serait, dit-on, l'avenir, n'est pas aussi et d'abord regret et désir d'un "corps d'enfance" perdu, d'un corps qui, disait Freud, "laisse des traces indélébiles dans la vie psychique de l'enfant": le corps imaginaire de la mère "des premiers temps", le corps infantile de la "mère phallique".*

*Mots clefs: corps, nouvelles techniques, art contemporain, cyborg, avatar.*

## Resumo

*O sucesso e a partilha planetária de uma fantasmática corporal moderna: o cenário da reinvenção do corpo e de sua “natureza”, da criação de um novo corpo que seria libertado de sua condição humana, e as tentativas de todo tipo para a realização desse cenário, desse sonho, só podem trazer questionamentos. Da versão “cyborg” à versão “avatar” desse sonho de um novo corpo, nós nos questionaremos se esse novo corpo, que seria, digamos, o futuro, não é também, antes de tudo, o desejo de um “corpo de infância” perdido, de um corpo que, dizia Freud, “deixa traços indeléveis na vida psíquica da criança: o corpo imaginário da mãe “dos primeiros tempos”, o corpo infantil da “mãe fálica”.*

*Palavras-chave: corpo, novas técnicas, arte contemporânea, cyborg, avatar.*

## Abstract

*The succes and the world wide spreading of a modern body fantasm: idea of reinventing body and its “nature”, of creating a new body that would be pulled out of its human condition, and every attempts to perform that idea, that dream, can only bring questions. From the “cyborg” version to the “avatar” version of that dream of a new body, we will be conducted to ask if this new body, sometimes told to be the future, isn’t also, in the first place, regret and desire of a lost “childhood body”, of a body that, so says Freud, “leave indelible traces on the child’s psychic life”: the “early times” mother’s imaginary body, the childish body of the “phallic mother”.*

*Keywords: body, new technics, contemporary art, cyborg, avatar.*

Les avancées technoscientifiques et l’essor de la “nouvelle médecine” qui en bénéficie ont remis en question depuis la deuxième moitié du XX siècle les données, qui semblaient intangibles, de la condition humaine. S’en trouvent pulvérisées ou brouillées les frontières qui définissaient l’humain, bouleversés les repères éthiques et accélérée la révision et le changement des moeurs. Et, pour chacun, s’en trouve profondément modifié le rapport social et singulier (appréhension subjective, vie fantasmatique) au corps qui est devenu un lieu et un objet de recherches et d’expérimentations de tous ordres

(aussi bien pour la “ nouvelle médecine ” et les technosciences que pour pratiques artistiques qui peuvent les solliciter).

Tout ou presque du corps humain, de son fonctionnement et de ses composants, paraît désormais transformable, échangeable ou créable par les prouesses des nouvelles techniques. Et, non seulement son externe mais son interne, explorable et visualisable en direct jusque dans ses tréfonds, peut maintenant s’offrir au regard de tous comme un “spectacle vivant” avec les performances, façon “live art”, de l’imagerie médicale, mais aussi avec le possible d’une diffusion mondiale instantanée grâce à l’expansion des technologies de l’information et de la communication, la multiplication planétaire des usagers d’ordinateurs et du Web.

Dans les dernières décennies du XX siècle, à l’essor de la “médecine technicienne” dont chacun peut profiter en chair et/ou image, aux perspectives de la nanotechnologie, de la robotique, de la génétique, de l’intelligence artificielle qui connaissent déjà des réalisations prometteuses, vient s’ajouter en effet la propagation massive de ces technologies pulvérisant les frontières du temps et de l’espace et brouillant les repères entre réalité et représentation. D’un bout à l’autre de la planète, et simultanément, peuvent, entre autres, être diffusés aussi bien des opérations chirurgicales à visée thérapeutique qu’à visée artistique (comme celles de l’artiste française Orlan), que les derniers “savoirs” sur le corps, les dernières réalisations ou les dernières perspectives biotechnologiques de modification et de contrôle du “corps naturel”, ou encore les débats sur les droits à disposer de “mon corps” ou de celui d’un semblable (par exemple don d’organes, conception d’un “bébé thérapeutique”).

Dans cette conjonction, on peut voir ce qui fait le terreau propice au succès et au partage planétaire d’une fantasmatique corporelle moderne, avec le scénario de la réinvention du corps et de sa “nature”, de la transformation et de la maîtrise de sa matière, qu’a participé d’abord à diffuser la littérature de science fiction (pensons à A. Huxley, I. Asimov, Ph K. Dick). Grâce aux progrès de la science, des nouvelles technologies, chacun pourrait bénéficier d’un nouveau corps, devenir un homme nouveau en ayant accès à un autre corps qui serait affranchi de la condition humaine, c’est dire d’abord de ce qui en est la figure emblématique: le “corps

naturel” livré indissociablement à la sexualité, la naissance et la mort, la dégénérescence, la perte, l’éphémère de sa vie.

Le succès et le partage mondialisés de cette fantasmagie, de ce scénario, dans leurs différentes déclinaisons, mais aussi les tentatives de tous ordres (singulières ou collectives) engagées pour en obtenir des accomplissements effectifs, ne peuvent que questionner. Pour ma part je me demande si, outre le souhait ancestral d’échapper aux limites et contraintes du “corps naturel”, dont les prouesses et les visées des sciences et des technologies nouvelles font espérer et croire au sujet contemporain la réalisation possible, il n’y va pas aussi fondamentalement, avec le rêve de fabrication d’un nouveau corps, d’une forme de réalisation d’un autre souhait. Un souhait que visent tout autant sciences et techniques et qui, de même, est un puissant moteur pour leurs avancées et les directions des recherches: “se faire” maître du corps et, ce faisant, du “mystère” de la nature humaine. Et, par là, outre une parade à l’angoisse liée au corps en assurant son emprise, ou aussi une forme de survivance de “la croyance primitive en la toute-puissance” (Freud), peut-être un chemin pour renouer avec une croyance et un attrait auxquels la position de la castration et de la différence des sexes ont contraint à renoncer. Ce que Freud questionne avec l’hypothèse du corps imaginaire (rapport à l’image et fantasme) de la “mère phallique”.

Est-ce alors la quête de l’accomplissement de ces souhaits et croyances, qui prennent source dans l’infantile (inconscient), et dont les avancées et les projets des sciences et techniques renouvellent et avivent l’espoir de réalisation qui, de figure de cyborg en celle d’avatar, fait rêver le sujet contemporain d’un nouveau corps? Qui fait rêver d’un corps à la “nature” réinventée, épargné par les réalités et les nécessités du “corps naturel”, à la matière domptée et contrôlée, à l’altérité éradiquée, à la jouissance sans défaut? Et ce “corps de rêve” qui serait l’avenir n’est-il pas aussi regret et désir d’un “corps d’enfance” perdu?

Dans les années 1980-1990 se diffuse à travers le monde, via les moyens classiques (revues, livres) mais aussi via la culture numérique en pleine expansion, le rêve d’un nouveau corps. Ceci sur fond des avancées médicales et technologiques amorcées

vers la mi-temps du XX siècle, des luttes qui se poursuivent pour disposer du corps (sexualité, fécondation, modification des moeurs), de l'émergence du sida qui conjugue sexe et mort et frappe les corps, les sexualités dite encore alors contre-nature, mais aussi des remises en question philosophique, idéologique et politique de ce qui serait la réalité immuable d'un corps naturel qui trouvent à s'argumenter sur ce fond.

Se faire un corps nouveau, recomposé, réinventé par hybridation avec d'autres matières que charnelle (ce que tend à réaliser la "techno-médecine" avec les prothèses par exemple). Un corps qui, par cet artifice, et le pouvoir de machines, serait non seulement "augmenté", "amplifié" (par exemple dans ses capacités perceptives, sa puissance, sa résistance) mais aussi échapperait tout ou partie à des incontournables de la condition humaine: reproduction, naissance, mort. Ce corps, en effet, qui serait épargné par la dégénérescence et la mort (on pourrait remplacer et fabriquer la matière de ses "pièces" de chair ou de synthèse), ne serait pas plus contraint d'en passer par une matrice "naturelle" pour naître, se reproduire. Il pourrait se réparer et modifier par remplacements de composants, se générer ou se régénérer par le système d'une matrice artificielle et sa fusion avec elle.

Ce rêve, la théoricienne féministe Donna Haraway, dans un texte devenu rapidement célèbre publié en 1985, **Manifesto for Cyborgs**, en propose une version. Elle y déploie une fiction d'hybride femme-machine dont elle souligne en particulier la caractéristique de régénération qui épargne de la reproduction, d'en passer par la matrice du corps naturel, et elle proclame que nous sommes des êtres fabriqués, des chimères, des composites de machine et d'organisme, en somme des "cyborgs" (contraction de *cybernetic organism*).

C'est dans les années 1950-1960 que le terme de cyborg, qui désigne l'hybridation et la fusion homme-machine, semble apparaître, puis va ensuite se populariser. Les livres de sciences-fictions, les bandes dessinées et dessins animés, les films comme **Blade Runner**, ou plus tard comme **Terminator** ou **Robocop**, mais aussi les jeux vidéos, les écrits comme ceux de Donna Haraway, ont contribué à alimenter le rêve de réinvention du corps, de

création d'un corps nouveau dont la figure fictionnelle visuelle et discursive du cyborg est une présentification. Un rêve, une figure, que la science, la médecine et leurs prouesses techniques semblent réaliser et "incarner" dans le réel du corps, abolissant les frontières entre réalité et fiction, humain et machine, matière de chair et d'artifice. Par exemple stimulateur cardiaque ou coeur artificiel, pompe à insuline ou implants dentaires, jambes artificielles et "bras bionique", etc., peuvent se penser comme des accomplissements de rêve "cyborg".

La fantasmagorie corporelle d'un corps "cyborg" où se réinvente la nature par hybridation et fusion de matières artificielles, de machines cybernétiques et d'organisme, le scénario de conquête d'un corps "mutant", a connu un succès planétaire dans les dernières décennies du XX siècle. Ce à quoi ont contribué aussi nombre d'artistes dans le champ de l'art dit contemporain qui, souvent avec leur corps propre, en ont proposé des formes de réalisations, associant pour cela médecine et technosciences afin de se faire un "nouveau corps", de fabriquer leur nature cyborg et dont les réalisations sont diffusées dans le monde entier.

Ainsi, l'artiste française Orlan, qui fait oeuvre d'art avec son corps et qui réalise des "auto-sculptures" de son visage, notamment par des hybridations de la chair avec des matériaux artificiels, "expose" en 1993, une performance plastique largement médiatisée: une opération chirurgicale, où sont formées deux bosses sur le front à l'aide d'implants, filmée et diffusée en direct et simultanément par satellite en différents lieux du monde.

Ce visage, à la composition (physique, visuelle) changée, réinventée par hybridation avec des matériaux artificiels, réalise du "post-humain". Ce terme issu de la littérature de science fiction, où il désigne un homme technologiquement modifié, est devenu le nom d'un mouvement artistique né dans les années 1980-1990 dont Stelarc, artiste australien, est un des principaux représentants. Celui-ci travaille à des hybridations du corps à l'aide des technologies de la cybernétique et de la robotique. Un composite de chair générée, d'électronique et d'informatique tel était le dernier projet "bionique" de troisième oreille (*Extra Ear*) qu'il n'a pu réaliser, faute finalement de trouver un chirurgien pour se lancer avec lui dans cette aventure "post-humaine".

Comme Orlan ou d'autres artistes d'art corporel ou charnel qui pratiquent et exposent des hybridations de différentes sortes à l'aide de nouvelles technologies, il réalise en chair et machine une corporéité dite "post-humaine" dont l'ambition est non seulement de dépasser le corps naturel, ses contraintes et limites (dont pour Orlan celles aussi imposées par les normes sociales), mais de fabriquer un nouveau corps, d'en être le créateur. Ce que faisait valoir par exemple Jeffrey Deitch, organisateur en 1992 d'une exposition d'art contemporain intitulée **Post-human**, affirmant "qu'il est normal de se réinventer", de transformer et dépasser le corps charnel, et ce faisant, de se "construire la personnalité que l'on veut, libéré des contraintes du passé et d'un code génétique hérité".

Alors que se poursuit, de fiction en réalité effective, le scénario du corps cyborg, un autre scénario de corps nouveau, de réinvention d'un corps voit le jour fin XX siècle avec la diffusion massive des technologies numériques et connaît lui aussi un succès planétaire: celui du "corps virtuel".

Grâce à ces technologies, non plus seulement se faire à son gré un nouveau corps en maîtrisant sa matière "naturelle" (manipulation génétique, cellules souches, clonage par exemple), en l'alliant, le composant avec d'autres matières (métaux, polymères, électrodes, etc.), mais aussi en créant, en auto-généralant, un corps "décorpore", "dématérialisé". Un corps dont chacun peut se faire maître de l'origine et de la matière, de sa vie et de sa mort, de son altérité et de sa jouissance en généralant sa "matière numérique", en fabriquant sa "chair virtuelle" dans une fusion avec le réseau, la matrice du "cybercorps".

Faire naître et vivre un corps de réalité virtuelle que "matérialise" (entité informatique, image de synthèse) et transporte le réseau. Un corps de "nature numérique" inventable, renouvelable, modifiable et duplicable selon mon bon plaisir, avec lequel et auquel je peux tout faire si cela me chante, indestructible et immortel si j'en décide (il suffit de l'enregistrer et de le "sauvegarder"), pulvérisant les limites et les contraintes du corps charnel, c'est dire aussi "mes" limites et contraintes. Avec ma machine, faire et refaire "mon" corps, au miroir de mon écran "me" faire et "me" refaire. Auto-engendrer ma personne, ma vie, mon histoire, mes vies et mes

histoires, leurs débuts ou leurs fins au gré d'un corps transformable dont je commande "au doigt et à l'oeil" le mystère et l'énigme que je peux lui inventer.

Orlan intitule en 2000 une conférence faite à Grenoble: "Ceci est mon corps, ceci est mon logiciel". Elle formule là ce qui est fantasmé par les sujets contemporains, d'hybridation en numérisation, de corps en matières composites en corps virtuel, de cyborg en avatar (informatique): la réalisation du rêve d'un corps "choisi" qui vient répondre à mes attentes. On peut remarquer que, si dans les années antérieures pour réaliser ses hybridations, se faire un corps "selon mes vœux", cette artiste faisait procéder à des opérations en chair et en os sur son visage, c'est sur ordinateur dans les années 2000, "en chair de réseau", que le visage est transposé et est hybridé, non plus avec des implants mais avec la technique du *morphing* et des images de synthèses dont elle expose les photographies couleurs. Ce qu'elle appelle alors des "Self-Hybridations".

Avec ces *Self-Hybridations*, plus besoin de chirurgien, de salle d'opération, comme peut le faire le cybernaute directement connecté à la machine, peuvent se réaliser des performances d'hybridations et de métamorphoses (fusion d'identités par exemple) qui rejoignent celle de l'avatar. L'avatar est un personnage de synthèse que le cybernaute se crée pour le représenter dans les mondes virtuels et qui peut apparaître à chaque connection (par exemple avec un forum de discussion). Chacun peut se faire son avatar, c'est dire son corps virtuel présentant son identité numérique, la "personnalité que l'on veut" comme disait Jeffrey Deitch. Une identité/un corps, en somme "ma personne" selon mon choix, configurable à volonté et révisable comme un logiciel, une machine, à la régénération ou transformation commandées par ordinateur et visualisable dans une incarnation d'images où peuvent venir se confondre pour le sujet corps réel et corps virtuel, chair et imagerie.

Comme en témoignent les propos et les oeuvres d'artistes qui travaillent et interrogent avec le corps (réel/artificiel/virtuel) ce qu'il en est des frontières, des différences, de l'identité, de l'altérité, mais aussi comme en témoignent les propos de scientifiques sur

les perspectives de leurs recherches actuelles, se poursuit la quête et continue de se caresser le rêve d'un corps réinventé.

De l'efflorescence de l'imaginaire contemporain d'un nouveau corps dont la science-fiction souvent a dessiné des prototypes et des anticipations à la recherche par tous les moyens de la science et des techniques, de la possible transformation, transmutation, transposition du corps charnel et de sa nature, ce qui s'en réalise depuis quelques décennies : n'y a-t-il pas là en jeu un moteur commun? Le moteur d'un même désir qui serait aussi bien un liant ou une source de tous les souhaits que décline le rêve de corps nouveau au fil de ses versions. Ce serait là alors autant de tentatives d'accomplissement, de réalisation, de formes de solution de ce désir qui serait à la fois "l'entrepreneur" et le "capitaliste" (Freud) du rêve d'un corps nouveau, de ses variantes de fiction, de ses déclinaisons recherchées dans la réalité effective. Un désir, dont le sens originel du terme d'avatar – un terme qui n'est pas repris par hasard, peut nous mettre sur la piste de la visée et de l'enjeu.

Signifiant métamorphose, transformation, lorsqu'il passe dans la langue française, ce mot dans l'hindouisme signifie incarnation, métamorphose, descente de dieu sur terre. Se faire dieu? avec un corps nouveau, réinventé, se faire une autre vie, obtenir en "**second life**" une vie de dieu?

La technologie contemporaine, qui est largement utilisée dans les expérimentations scientifiques, médicales mais aussi artistiques, vient servir aux réalisations de souhaits que figurent cyborgs et avatars où s'invente une "réalité du corps" dont j'aurai la maîtrise et la jouissance à volonté. Me "faire tout seul", surpuissant, immortel, faire ce que je veux, quand je veux, comme je veux et, pour cela, connaître et éradiquer le "mystère" de la nature humaine, auto-générer et forger sa matière, dépasser ou abolir l'impossible d'une jouissance sans défaut, se débarrasser du lest de réel du sexe et de la mort, s'affranchir de la condition humaine, être hors limites et contraintes de cette condition: en somme réaliser ce qui, comme ils se raconte, est le privilège de(s) dieu(x).

En ce sens, les figures fictionnelles modernes du cyborg ou de l'avatar proposent un *pharmacon* (poison et remède) et viennent s'opposer à d'autres figures fictionnelles par lesquelles, depuis

des siècles dans le monde occidental, s'expliquent comment et pourquoi nous sommes réduits à la "nature" de notre condition humaine. Telle la figure mythique de Pandora, la première femme créée par les dieux pour punir les hommes avec cet artifice qu'ils ont fabriqués, raconte la légende par la voix d'Hésiode, dont la "chiennerie du ventre" leur prend tout (sperme ou blé), et par la "matrice" (jarre, boîte, sexe) de laquelle ceux-ci dès lors sont obligés d'en passer pour naître et se reproduire.

Dans les années 1960-70 certains artistes qui travaillent avec le corps, bien souvent le leur, soutiennent et interrogent, d'happenings en performances, un rapport au corps qui porte nombre d'entre eux à fouiller le corps réel, en exposer "en chair et en os" les humeurs, substances et déjections, voire à risquer sa destruction. Dans ces procédures artistiques, on peut considérer que se joue avec le corps propre, réduit à une dimension d'outil et de matériau, la même tentative de conquête et de jouissance d'une "réalité du corps", de sa nature et de sa matière, qui se rêve de figures de cyborg en celle d'avatar, et qui, avec les progrès constants des sciences et des technologies de pointe, peuvent sembler à certains bientôt à portée de main.

Les perspectives ouvertes par l'évolution des technosciences alimentent les variantes contemporaines du rêve d'un corps nouveau, recomposé, échangé, régénéré, de sa nature, de sa matière réinventées, un corps qui permettrait d'accéder en somme à ce qui est dit appartenir au divin. Ainsi, dans quelques décennies à peine, des scientifiques pensent pouvoir donner à une tête humaine (soit aussi un cerveau, une intelligence, une pensée) un autre corps qui lui serait greffé, une transplantation déjà effectuée sur des singes. Une tête, un corps qui eux-mêmes, pourquoi pas, pourraient eux-mêmes être en interface avec des machines pour amplifier leurs facultés, en créer des inédites...

On le sait, les dieux païens de l'Olympe ou d'ailleurs font ce qu'il est impossible ou interdit aux hommes de faire. Mythes et légendes racontent que les occupent beaucoup les métamorphoses de corps et toutes les façons de jouir sans contraintes ni limites. Obtenir ce que l'homme attribue aux dieux: "tout ce qui semblait inaccessible à ses souhaits ou qui lui était interdit" (Freud), fait aussi bien fouiller l'interne du corps réel, manipuler sa matière "naturelle",

tenter de la maîtriser en la contrôlant, transformant et recréant, que chercher à fabriquer un “corps nouveau”, à réaliser, générer, des corps plus qu’humain.

Freud considérait que “dans la vision du monde scientifique, il n’y a plus de place pour la toute-puissance de l’homme, il a reconnu sa petitesse et s’est soumis avec résignation à la mort comme à toutes les autres nécessités naturelles”. Quel démenti apporte les recherches, les visées et les réalisations technomédicales et plus largement l’actualité des recherches scientifiques et des nouvelles technologies.

Non seulement “survit une part de la croyance primitive à la toute-puissance” dans “la confiance en la puissance de l’esprit humain” comme il en vient à le considérer dans le fil de ce propos, mais on peut penser que cette croyance même oeuvre dans les progrès de la science et des techniques. Des progrès dont il soulignait dans un écrit ultérieur que j’évoque ci-dessus, combien ils rapprochaient l’être humain de la réalisation de “tous ce qui semblait inaccessible à ses souhaits ou qui lui était interdit”. En somme, comme il l’écrit alors, de l’obtention de tout ce que “l’homme attribue aux dieux”.

Dans ses Carnets, Léonard de Vinci écrit qu’à travers toutes ses recherches et ses travaux, qu’ils soient d’invention de machines, de dissection de cadavres, ou de peinture, ce qu’il recherche c’est “dompter le monde”, connaître et comprendre le “mystère de la nature humaine”. Freud n’était pas en reste dans ses propres tentatives de “domptage” et d’éclaircissement de mystères, et quoi qu’il en dise, sa “vision du monde scientifique” ne le résignait pas aux limites et contraintes naturelles de la condition humaine, au contraire. Non seulement il considère, en 1930, que ce que l’homme par la science et sa technique a réalisé c’est directement l’accomplissement de bon nombre des “souhaits des contes”, mais que l’homme était “devenu une sorte de dieu prothétique” avec tous ses “organes adjutants” et il attendait beaucoup des progrès de la science, dont les avancées à son époque laissaient penser que “des temps lointains entraîneront de nouveaux progrès (...) augmentant encore la ressemblance avec Dieu” (Freud).

S’affranchir des limites et des contraintes de la condition humaine en se faisant maître du corps, de son origine, de

ses compétences et de son existence, de son altérité et de sa jouissance, en créant et contrôlant sa matière, en se créant, se fabriquant, s'engendrant soi-même "en corps", en faisant corps avec "les organes adjuvants". Et, d'un même pas, ce faisant, percer le mystère de la vie et de la mort, de la chair et du sexe, en somme de la nature humaine. Auto-engendrement d'un corps "selon mes vœux", à la "nature" réinventée de cellules "mères" triées en gènes recomposés, de métal en polymères ou pixels, corps en matières fabriquées, sans altérité, à "l'origine contrôlée", dont la création, l'existence, les compétences ne dépendent que de moi. Alors, de ce corps "sans mystère" jouir enfin pleinement, sans entraves comme le(s) dieu(x): souhaits de contes et visées de la science et de sa technique, même désir.

Dans une réflexion précédente, où j'abordais sous d'autres angles des questions engagées ici, en rappelant notamment l'étude de Freud sur le mot matière et ce qui en serait la "part maternelle", je me demandais si ce n'est pas la part "mère", la matière première dont le corps est fait qui, fondamentalement, intéresse et est recherchée dans le corps humain. J'en venais alors à avancer que trafiquer avec la matière corporelle, la créer ou recréer autrement, chercher à être maître de sa fabrique, de ses transformations, ce serait une façon de tenter de se saisir et de jouir de la part "maternelle/matricielle" qui la constitue, de cet impossible du réel qui ne cesse de subsister toujours comme "Autre-Chose qui fait manque, qui fait désir. J'en reviens ici, par des voies différentes, à cette approche, ce questionnement pour tenter, par là, de faire un autre pas.

Se faire un corps nouveau en créant, générant sa matière, en devenant mère/matrice de sa nature, de son réel, ce serait de cette mère/matrice, de cette nature, de ce réel dont je serais enfin le maître, réaliser le désir d'en jouir en corps "sans entraves", à l'égal de(s) dieu(x). Et ceci non seulement du trafic de cellules souche en manipulation d'ADN du corps naturel, ou de clone qu'imaginait Huxley en hybridation de composants, mais aussi en "pixels de chair virtuelle" comme le formule Orlan. En somme jouir d'un corps, corps réel ou corps virtuel, de sa matière de chair ou d'image, de sa part "mère" qui serait sans mystère ni énigme (c'est dire aussi sans inconscient), d'un corps Autre, sans altérité: on pourrait dire jouir d'un corps "incastrable" ou hors castration (sans perte).

Mais la quête d'un corps qui répondrait aux croyances et aux "souhais des contes" (immortel, surpuissant, sans défaillances, transformable, échangeable etc.) n'est-elle pas aussi animée par un regret, la faisant alors quête d'un corps "qui a déjà eut lieu" et qui a été vénéré dans les premiers temps de l'enfance comme dans ceux de l'humanité? Un "corps de rêve" auquel on ne peut se résigner à renoncer et qui constitue d'une certaine manière une "mère/matrice"... psychique, une matière première de "réalité psychique" (désir et fantasmes connexes) qui ne cesse de subsister aussi comme Autre-Chose qui fait manque, qui fait désir .

La figure imaginaire de ce corps, du corps de l'Autre primordial auquel il est prêté tout pouvoir et tout savoir, c'est avec la divinité égyptienne **Mut** que Freud en propose une représentation et qu'il éclaire le célèbre fantasme du vautour de Léonard raconté par celui-ci comme un "souvenir de berceau". Cette divinité maternelle est dotée d'un phallus dans la plupart de ses figurations souligne Freud: "son corps caractérisé comme féminin par les seins, portait aussi un membre viril en érection". Il ajoute un temps plus loin: "Il eut un temps où l'organe génital masculin fut trouvé compatible avec la figuration de la mère". Ainsi la fantaisie de Léonard nous raconterait un corps infantile, un corps de "réalité psychique", et un désir de mère/matrice "où on voit tout", "où on sait tout", un corps sans altérité, sans mystère ni énigme, pour une jouissance sans perte, sans division, sans castration.

Serait-ce alors le désir de la mère "des premiers temps" (Freud), de la "mère phallique", d'une figure de corps à laquelle est attribué un bien convoité et qui "laisse des traces indélébiles dans la vie psychique de l'enfant" (Freud) qui tisse aussi les souhaits et les croyances portant le rêve d'un nouveau corps, de la maîtrise de sa matière et du parfait de sa jouissance? Serait-ce alors à la survivance, le maintien d'une croyance primitive, à "l'hypothèse infantile du phallus maternel" (Freud), à cette "structure imaginaire du corps maternel" (Freud) qui se figure de mythologie en fantasmes, que l'on devrait aussi, outre l'efflorescence de l'imaginaire contemporain d'un nouveau corps, les projets et les avancées dans la réalité effective tant dans la maîtrise du corps réel que dans celle de son imagerie?

## Notes

1. C'est en 1933 dans **Les nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse** qu'apparaît chez Freud l'expression "mère phallique", ce qu'il désigne par là étant déjà signifié en 1910 dans le Léonard. Cf, C. Desprats Péquignot, *Mère phallique*, in **Dictionnaire International de la Psychanalyse** (direction A. de Mijolla), Calmann-Levy, 2001.

## Références

- Les carnets de Léonard de Vinci (1987). (Collection TEL, Tomes 1-2). Paris: Gallimard.
- Desprats-Péquignot, C. (2007). De médecine en art contemporain: Éthique du désir et jouissance du corps. *Cliniques Méditerranéennes*, (76), 189-205.
- Freud, S. (1967). *L'interprétation des rêves*. Paris: PUF. (Originalmente publicado em 1900).
- Freud, S. (1991). *Une souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Paris: Gallimard. (Originalmente publicado em 1910).
- Freud, S. (1995). *Malaise dans la culture* (Collection Quadrige). Paris: PUF. (Originalmente publicado em 1930).
- Freud, S. (2001). *Totem et Tabou*. Paris: Payot-Rivages. (Originalmente publicado em 1913).
- Haraway, D. (1991). A manifesto for cyborgs: Science, technology and socialist feminism in the 1980's. In *Simians, cyborgs, and women: The reinvention of nature* (pp. 149-181). New York: Routledge.

---

Recebido em 19 de novembro de 2008

Aceito em 12 de dezembro de 2008

Revisado em 19 de dezembro de 2008